



Daniel Rinaudou

Le Secret du Lutrin

roman

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Scripta

OUCHCHEN ET BOUMOHAND *roman (2004)*

LA ROUTE DU LEVANT *nouvelles (2005)*

Daniel Rinaudou

Le Secret du Lutrin

roman

Edition Scripta

Depuis le matin, le ciel demeurait gris, opaque, sans même l'espoir d'une embellie. Par la fenêtre, poussiéreuse et dépourvue de rideau, une lumière blême se coulait à l'intérieur du vaste atelier, éclairant à peine le mobilier disparate et les objets éparpillés.

Penchée au-dessus d'une table, une petite fille aux cheveux bruns soufflait avec application sur un large bac rectangulaire rempli de quelques centimètres d'eau. Les lèvres arrondies et poussées vers l'avant, elle projetait un mince filet d'air, comme au travers d'une paille. La fine bouffée atteignait la surface de l'eau où s'épandaient plusieurs taches arrondies d'encre tantôt jaune tantôt bleue. Sans une ride, le liquide bougeait lentement sous l'effet du souffle ; les disques de couleur se déformaient, se creusaient et s'étiraient en rubans qui s'allongeaient, s'amincissaient puis s'enroulaient peu à peu les uns autour des autres, formant des spires de plus en plus fines, de plus en plus serrées. Quand le souffle se tarissait, l'enfant se redressait, reprenait brièvement haleine puis se penchait sur d'autres taches de couleur et recommençait.

Immobile et concentrée, elle poursuivit longuement, jusqu'à ce que toute la surface soit couverte de boucles jaunes et bleues enlacées, formant un amoncellement harmonieux de volutes. Alors, elle se campa bien droite, mains sur les hanches, examina un instant son œuvre et poussa un cri joyeux.

- Regarde, Pépé Georges ! C'est beau, non ?

Elle se tourna vers un vieil homme, assis à quelques pas. Sur la table, en face de lui, trônait une sorte de portique en bois où s'accrochaient trois grossières ficelles beiges, tendues à la verticale. D'une main, il tenait un cahier de pages imprimées entrouvert en son milieu et engageait avec précision une aiguille munie d'un fil dans un des orifices percés au dos. Il la reprenait ensuite de l'autre main, à l'extérieur du cahier, et le mouvement repartait dans l'autre sens.

- Laisse ton cousoir et viens voir ! s'impacienta la jeune voix.

- Je finis ce cahier et j'arrive.

D'un geste calme, il termina le va et vient, vérifia la tension du fil, ajusta le nœud de chaînette, et enfin se leva.

Il était plutôt grand avec de larges épaules un peu voûtées. De profondes rides parsemaient son visage, comme autant de tourments patiemment apaisés. Ses cheveux poivre et sel semblaient rebelles à tout peigne, impression que confirmaient ses longs sourcils en broussaille.

- Bravo ! s'écria-t-il en voyant le travail de la gamine. Tu vas pouvoir poser le papier.

La fillette bondit de plaisir, tandis qu'il prenait une grande feuille d'Ingres, exactement de la taille du bac.

- Voilà. Commence bien à droite puis recouvre petit à petit.

Elle appliqua soigneusement la feuille qui vint peu à peu épouser la surface colorée. D'un mouvement du plat de la main, le vieil homme s'assura qu'aucune bulle ne subsistait entre le papier et le liquide. Suivant ses instructions, la petite fille saisit alors la feuille par deux coins et la souleva avec émotion. Tandis que l'eau en ruisselait, elle contempla le résultat et laissa exploser sa joie.

- Superbe, commenta simplement le vieux relieur.

À son tour, il attrapa délicatement le papier dégoulinant et le plaça sur une plaque de verre appuyée presque droite contre le mur. Puis, il imbiba une éponge d'eau et brossa toute la feuille pour la rincer.

- Attention aux couleurs ! s'écria la gamine.

- Pas de risque, répondit-il en riant. Elles sont fixées, maintenant.

Il reprit la feuille à deux mains et s'éloigna vers le fond de l'atelier. De chaque côté, le long des murs, se succédaient des rayonnages de hauteurs inégales, tous encombrés de nombreux livres de formats et d'aspects les plus divers. On y remarquait des ouvrages très anciens parfois fort abîmés, mais aussi de superbes reliures en cuir d'où les titres éclatants se détachaient en lettres d'or. De cette bibliothèque hétéroclite et fournie se dégageait une impression confuse de foisonnement, d'exubérance et presque d'opulence qui contrastait insolemment avec la sobriété plutôt miséreuse des étagères, avec le négligé morose des peintures et des plâtres défraîchis, de l'ampoule nue qui pendait du plafond à l'aplomb d'un clou tordu en crochet.

Avec deux pinces à linge, le vieil homme suspendit la feuille encore détrempée à une cordelette tendue dans la largeur de la pièce.

- C'est vraiment magique, le papier marbré, lança la petite fille en admirant le lumineux enchevêtrement de courbes colorées. On recommence ?

- Si tu veux, mais il faut d'abord nettoyer l'eau du bac. Déchire de petits bouts de papier et trempe-les, là où il reste de l'encre à la surface.

La gamine s'exécuta.

- C'est marrant, l'encre vient s'y coller comme sur un buvard.

Sous le regard du relieur, elle parcourut avec application toute la surface, jusqu'à ce qu'il ne reste plus de trace de couleur.

- Parfait. Choisis tes teintes. Trois si tu veux.

Elle se dirigea vers une étagère où s'alignaient une vingtaine de flacons.

- Voyons. Rouge vif, bleu très clair... et celui-là, plus foncé.

Elle ouvrit le premier et y trempa la pointe d'un petit pinceau qu'elle secoua ensuite plusieurs fois au-dessus de l'eau. De grosses gouttes s'étalèrent largement à la surface.

À cet instant, une voix de femme, légèrement rauque, se fit entendre au dehors. « Adè-èle ! »

L'enfant haussa les épaules et grommela :

- Comme si elle ne savait pas où je suis !

La voix reprit, plus proche, plus agacée. Elle s'entêtait dans les aigus, un peu comme une sirène. « Adè-è-èle ! »

Georges Limpach s'avança jusqu'à la porte et l'ouvrit vers l'extérieur. La lueur du jour s'évanouissait et quelques lumières jaunes brillaient déjà du côté des immeubles. L'air avait fortement fraîchi et une aigre bise agitait les buissons.

- Elle est ici, cria-t-il simplement. Puis il referma le battant et retourna vers son cousoir.

Un instant plus tard, la porte s'ouvrit à nouveau et une jeune femme apparut sur le seuil. Elle portait un pantalon blanc très moulant, un petit gilet gris et semblait frigorifiée, ce qui n'avait rien d'étonnant tant sa tenue semblait en décalage avec la saison. Malgré quelques traits accusés, son visage restait enfantin. Ses yeux parcoururent la pièce et une

petite moue de dégoût déforma sa bouche. Comme à regret, elle avança de quelques pas.

- Dépêche-toi, Adèle. Tu sais que je n'aime pas que tu viennes ici.

- J'arrive, j'arrive, répondit la fillette d'une voix traînante. Puis, soudain guillerette, elle ajouta :

- Regarde les papiers marbrés qu'on a faits. Super, non ?

De la main, elle montrait les grandes feuilles qui séchaient. La jeune femme leur jeta un regard rapide.

- J'espère surtout que tu ne t'es pas salie. Allez, viens ! Tu ne vois pas qu'il est tard ?

Adèle sauta au cou du vieux relieur.

- Au revoir, Pépé Georges.

Puis, tout bas, elle ajouta :

- À demain !

La mère se retourna et sortit, sans un mot ni un regard pour le vieil homme. Elle partit en ondulant des hanches, avec un curieux balancement alternatif de la tête et des épaules à gauche et à droite.

Georges Limpach regarda la porte se refermer et resta songeur. Cette petite Adèle troublait son cœur endurci de vieux célibataire, sans famille depuis longtemps. Elle faisait naître en lui des regrets et le désir inattendu d'être un grand-père paisible et choyé.

De l'extérieur, lui parvenaient les éclats de voix de la conversation entre la mère et la fille. L'adulte sermonnait.

- Combien de fois t'ai-je dit de te méfier des inconnus ?

- Mais ce n'est pas un inconnu, c'est Pépé Georges !

- Ce n'est pas une raison. Et arrête de l'appeler ainsi, ce n'est pas ton grand-père !

- Vraiment dommage, soupira la gamine en opérant un petit saut agile pour esquiver la gifle qui menaçait.

- Ça suffit ! Je t'interdis de retourner le voir. Suivre des hommes chez eux ! À ton âge ! Je t'ai pourtant déjà expliqué tous les dangers qu'il y a.

- Oui, mais Pépé Georges, c'est un papy et il est super gentil.

- Justement, ma petite, justement. Tu ne connais pas les hommes. Plus ils sont vieux, plus ils...

La fin de l'échange se perdit dans une soudaine rafale de vent. Le relieur haussa les épaules et reprit son ouvrage.

Georges Limpach achevait de ranger les flacons colorés des encres à marbrer, lorsqu'on toqua à nouveau. Avant même qu'il ait prononcé une parole, la porte s'ouvrit et un homme de taille élevée entra. Il portait une gabardine bleu marine ouverte sur un élégant costume sombre, une chemise blanche et une cravate écrevisse. Serré contre lui, il tenait un attaché case.

Dès qu'il aperçut le vieux relieur, son visage se fendit d'un large sourire et il s'avança vers lui, une main ouverte tendue en avant.

- Bonsoir, monsieur Limpach ! J'ai pensé que c'était le moment opportun pour conclure notre affaire. Avec ce sale temps, les journées doivent vous paraître bien tristes dans cette bicoque.

Le visage du vieil homme s'était brusquement durci. Les sourcils légèrement froncés, il laissa le visiteur s'approcher, s'immobiliser puis attendre, sans répondre à son salut ni esquisser le moindre geste. L'homme regarda un instant sa main que personne ne saisissait, puis la retira sans paraître s'en offusquer.

- Conclure *quelle* affaire ? articula alors Limpach d'une voix neutre tout en regardant son interlocuteur droit dans les yeux.

- Vous savez bien, la proposition que je vous ai faite la semaine dernière. Nous en avons reparlé en assemblée des copropriétaires et j'ai moi-même insisté pour que l'offre soit revue à la hausse... Par pure sympathie à votre égard, ajouta-t-il avec un nouveau sourire.

Comme le relieur demeurait silencieux, l'homme poursuivait.

- Du coup, c'est vraiment une belle affaire pour vous. Avec un bâtiment aussi vétuste et voué à la démolition, c'est même inespéré ! La copropriété vous le rachète, et à la place, elle crée un jardin paysager !

- Ou un parking goudronné pour vos fichues bagnoles, grommela Limpach.

L'homme eut un geste de dénégation.

- Non, non, ce n'est pas du tout ce qui est prévu. On veut des jar-dins pour nos en-fants, ajouta-t-il en martelant chaque syllabe comme un slogan revendicatif.

Puis il partit d'un grand rire un peu forcé qui s'éteignit au contact du regard sévère du relieur. L'homme s'assit alors, posa la mallette sur ses genoux et l'ouvrit d'un geste vif.

- Regardez, j'ai préparé tous les documents. Il n'y a plus qu'à signer. Avec ce pactole, vous pourrez vous offrir un coquet studio pour vos vieux jours. La belle vie, quoi ! Je vous envie presque...

Un silence pesant s'installa. Georges Limpach contemplait son visiteur avec un mépris croissant. Il tentait de ne pas céder à la colère sourde qui bouillonnait en lui. On entendait, au dehors, les sifflements du vent qui s'enroulait en longues rafales autour des bâtiments. Une bourrasque plus appuyée secoua la porte d'entrée mal loquetée et l'ouvrit en grand. Elle claqua un grand coup sur la façade et une vague d'air glacial s'engouffra dans la pièce. Aucun des deux hommes n'y prêta attention.

Le silence se prolongeait et le visiteur en semblait gêné. Il s'agitait sur sa chaise et, plus il perdait patience, plus le relieur sentait le calme revenir en lui.

- Bon, on signe maintenant ? proposa soudain l'homme, d'un ton faussement désinvolte.

Il tendit un stylo à Georges Limpach qui le regarda longuement comme un objet insolite, sans un mouvement, jusqu'à ce que l'homme le fourre rageusement dans sa poche. Il referma bruyamment son attaché case et se leva d'un bond. Il paraissait avoir compris que son badinage était vain et l'expression de son visage était transformée.

- Vous ne méritez vraiment pas la peine que je me donne pour vous, lança-t-il d'un ton courroucé.

La colère qui avait totalement quitté le relieur semblait l'assaillir à son tour. Ses mains tremblaient un peu et il parlait de plus en plus fort.

- Je me suis battu pour augmenter le prix de presque vingt pour cent et c'est ainsi que vous me remerciez !

Limpach haussa les épaules.

- Votre offre mirobolante ferait pleurer de rire les immobiliers qui sont venus avant-hier. Pour construire leur immeuble de standing, ils me proposent cinq fois plus !

L'exaspération, qui montait peu à peu, explosa brutalement. L'homme se précipita sur le relieur et le saisit par le col de la chemise.

- Quoi ! Sous nos fenêtres ! Vous n'allez pas...

- Lâchez-moi, coupa calmement le vieil homme.

Le visiteur s'exécuta puis s'éloigna à grandes enjambées en direction de la porte béante. Sur le seuil, il se retourna et pointa un index menaçant vers Limpach.

- Vous ne vous en tirerez pas si facilement !

Tout en écoutant le bruit des pas à l'extérieur décliner puis s'éteindre, le relieur observa un moment le rectangle obscur de l'ouverture qui se découpait avec netteté sur le chambranle plus clair. Des flocons venus de la nuit

virevoltaient dans la lumière avant de disparaître à nouveau. Ceux qui franchissaient le seuil, tourbillonnaient jusqu'aux planches du parquet et s'évanouissaient, ne laissant qu'une légère trace humide.

Georges Limpach sortit pour attraper la porte qui continuait à battre le mur par intervalles. De l'autre côté de la cour, l'homme venait d'entrer dans le hall vitré de son immeuble.